

39 GURS 44 SOUVENEZ VOUS

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMPS DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

n° 15 ** SEPTEMBRE 1984 **

AOUT 1944

MAI 1945

Les cérémonies commémoratives du 40e Anniversaire du débarquement et de la Libération des camps en France, ont été marquées par de nombreux rassemblements autour des monuments élevés à la mémoire des combattants de la Résistance et des victimes du nazisme. 1944 marque aussi la préparation du 40e Anniversaire de la Libération des camps de concentration par les armées alliées et celui de la capitulation sans condition du nazisme le 8 Mai 1945.

L'Amicale du Camp de Gurs entend situer son activité dans la perspective d'apporter toute sa contribution afin que nous les survivants portions le témoignage vigilant contre toute résurgence du fascisme, du racisme et de l'antisémitisme.

Les vieux démons du fascisme n'ont pas disparus. Trop d'exemples de ces manifestations existent ; encouragés par des campagnes allant jusqu'à nier la réalité de la tyrannie hitlérienne. L'extermination de millions d'êtres humains par les chambres à gaz ne serait qu'affabulation.

Il serait dangereux de mesestimer ces campagnes qui spéculent sur le fait que les jeunes générations n'ont heureusement pas connu cette tragique période de notre histoire.

Face aux forces qui animent ces campagnes racistes et xénophobes, il n'est pas de devoir plus grand pour nous de porter témoignage sur cette période ; de tenir en échec les falsifications portées par les nostalgiques du nazisme.

L'année 1945 nous invite plus que jamais à la vigilance.

Léon BERODY

Président.

9266-9220-9266-
MISSI

Cérémonie à Gurs

Ils étaient nombreux le dimanche 29 avril à Gurs. L'Oberrat des juifs et les villes du pays de Bade avaient convié et organisé la cérémonie annuelle pour la journée de la déportation. Conduit par Monsieur Oscar Althausen, vice-président de l'Oberrat, une délégation des villes badoises présidée par Monsieur Böhme, Maire de Freiburg im Br. et Monsieur Pföhler, Maire de Mannheim, ainsi que le pasteur Ziegler étaient arrivés la veille à Orthez, après une visite à Oradour sur Glane et Chambon-sur-Lignon. Le dimanche matin les différentes délégations, les représentants des anciens combattants et les habitants de Gurs se sont retrouvés devant l'Eglise à 10 heures pour assister à un service religieux. Messieurs les rabbins de Bayonne et de Pau, entourés d'une nombreuse assistance de la communauté paloïse atten-

daient à l'entrée du cimetière pour accueillir le cortège formé à l'issue de la messe. Monsieur Costemalle, Maire de Gurs et président de l'association des amis du Musée du Camp de Gurs, Monsieur Sarrat, conseiller général, Monsieur Prat, député, s'étaient joints à l'assistance ainsi qu'une délégation des espagnols, anciens de Gurs, qui se dirigeait vers le monument érigé au centre du cimetière juif. La Solidarité était représentée par le Dr. Neu, président et Monsieur Arnold Lederer, accompagnés de leurs épouses. Il y avait là des survivants, dont les rangs s'éclaircissent un peu plus chaque année, entourés de plusieurs drapeaux. Et puis, il y avait les absents, terriblement présents à l'heure, où l'on évoquait leurs souffrances et les souvenirs. Il y avait dans la foule des jeunes, des fils et des petits-fils qui n'ont jamais

connu de leurs parents ou grands-parents qu'une photo.

Tous les orateurs, à commencer par Monsieur Böhme, Monsieur Glaser, le consul général de la R.F.A. à Bordeaux, Monsieur le curé de Gurs, Monsieur Bérody, Président de l'Amicale du camp de Gurs, et Monsieur Althausen, insistaient tout particulièrement sur le quarantième anniversaire de la libération et la vigilance à observer pour empêcher par tous les moyens une répétition de ces horreurs. Un hommage particulier a été rendu aux victimes du nazisme et au souvenir des espagnols républicains dont les tombes entourent une stèle, érigée l'année dernière et toujours décorée de fleurs. Messieurs les rabbins récitaient les prières et terminèrent la cérémonie par le kaddisch.

GURS, ANTI-CHAMBRE DES CAMPS DE LA MORT - LU DANS LA PRESSE (HUMANITÉ)

Je ne sais pas grand chose, finalement de CHAIM SCHWARZ, rencontré en 1941-1942 dont il me reste le souvenir d'un homme solide et chaleureux. Nous retrouvâmes SCHWARZ à Montauban en 1941. SCHWARZ participait à des actions de résistance dont nous ne sûmes pas grand chose.

Ma Mère revit CHAIM SCHWARZ une dernière fois au camp de GURS dans les Pyrénées, la veille de son transfert, en compagnie de mon Père, à Drancy d'où ils furent tous deux déportés dans un de ces convois dont on apprit après la guerre que tous leurs occupants avaient été gazés à l'arrivée à MAIDANEK-TREBLINKA.

Extrait de l'article de M. THOMAS ARON

GURS A L'EXPOSITION SUR LES "EMIGRES FRANCAIS EN ALLEMAGNE ET LES EMIGRES ALLEMANDS EN FRANCE (1685 - 1945)"

NOTRE AMIE BARBARA WORMEIER A REALISE UNE EXPOSITION SUR LES CAMPS EN FRANCE. LE CAMP DE GURS Y TIENT UNE LARGE ET INTERRESSANTE PLACE.

L'EXPOSITION A ETE PRESENTEE A MONTPELLIER ET BORDEAUX.

ELLE SERA EN R.F.A. DE SEPTEMBRE 1984 à DECEMBRE 1985.

NOUS ESPERONS QUE CETTE EXPOSITION SERA PLUS LARGEMENT COMMENTEE DANS "GURS SOUVENEZ-VOUS" PAR NOTRE AMIE.

DE NOS AMIS,

30

MARIE PAULE HUNSDORTER

- "Je vous fais parvenir ma cotisation pour l'Amicale. Je suis une ancienne de GURS. Quand j'y vais, je tiens mon coeur à deux mains pour garder mon courage .

Etant restée en vie, je crois que j'ai une mission. Mais une voix seule qui crie ne suffit pas et je me sens bien seule parfois.

En 1983, M. GANS, l'auteur du livre "Silence on tue" est venu à notre camp Franco-Allemand à la Charité/Loire quelle joie".

"Mon bon souvenir et merci pour tous".

ALINE FURIC

- "Je viens de recevoir votre bulletin de liaison des anciens de GURS dans lequel j'ai lu l'hommage suite au décès de mon cher Grand.

Je vous remercie de votre solidarité. Je désirerai continuer à prendre la carte de l'Amicale à mon nom si vous le pouvez.

Merci et affectueusement à tous."

PASTOR MORENO (de VINAROS ESPAGNE)

- "Je souhaiterai prendre contact avec vous étant un des Espagnols qui ont été internés à GURS.

GÉRARD ROSENFELD (MINISTRE DU CULTE)

nous annonce que dans sa communauté se trouve des anciens de GURS qui prendront contact avec l'AMICALE.

A L'automne sera organisée une soirée d'information sur le Camp de Gurs. Je vous donnerai un aperçu de cette manifestation.

**COMMEMORATION DE LA RAFLE DU
VELODROME D'HIVER**

C'est sur l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver, à l'angle du boulevard de Grenelle et de la rue Nelaton, là où se dresse un terre-plein surmonté d'une plaque commémorative, que les anciens déportés juifs et les fils et filles de déportés juifs ont tenu à marquer le 42e anniversaire de la Grande Rafle.

Devant une nombreuse assistance où l'on remarquait les représentants de l'ambassade d'Israël, du Grand Rabinat de France, de l'U.F.A.C., A.N.A.C.R., A.R.A.C., M.R.A.P., L.I.C.R.A. et des dizaines d'associations, Henry Bulawko, Président de l'Amicale des anciens déportés juifs de France situa cette cérémonie comme devant alerter, notamment la jeunesse, contre les tentatives de répandre à nouveau le poison du racisme de la xénophobie et de l'antisémitisme. La cérémonie s'acheva au Mémorial du Martyr Juif inconnu où plusieurs témoignages de déportés furent prononcés. Evoquer les morts, les crimes nazis c'est pour les survivants l'appel à la vigilance, lorsque des voix s'élèvent pour nier le génocide et s'accroissent les campagnes racistes et antisémites.

histoire de Gurs

LES GURSIENNES de L'ETE 1940.

L'invasion de la Belgique et des Pays-Bas, le 10 Mai 1940, par les troupes Allemandes, marque en France le véritable début des hostilités.

Le gouvernement de Paul REYNAUD organise aussitôt la défense du territoire. Contre les troupes allemandes, il fait confiance aux qualités de stratégie du Général GAMELIN, avec le succès que l'on sait. Contre les "ennemis de l'intérieur", c'est-à-dire les tenants de "la cinquième colonne", il exécute le plan préparé par le gouvernement Daladier : il mène une chasse impitoyable aux réfugiés Allemands, Autrichiens, Tchèques, Danzigois, Polonais, etc., les fait appréhender par la police et interner dans des camps, afin de "leur empêcher de nuire".

9 771 GURSIENNES

Dès le 10 Mai 1940, Paris devient le lieu de ralliement de tous ceux hommes, femmes et enfants, qui avaient fui le régime nazi pour se réfugier en Belgique, aux Pays-Bas ou dans le Nord de la France. Ils viennent s'entasser dans les gares et dans les hôtels de la capitale, fuyant devant l'avance inexorable des troupes allemandes..

Inquiet devant ces arrivées massives, le Général HERING, Gouverneur Militaire de Paris, fait placarder le 15 Mai sur les murs des gares et des mairies des 20 arrondissements, des affiches ordonnant aux "ressortissants d'origine allemande" de rejoindre immédiatement les deux "centres de rassemblement" qu'il vient de créer : le stade Buffalo pour les hommes, le Vélodrome d'Hiver pour les Femmes. Réfugiés et émigrés s'y rendent d'autant plus confiants que la France leur semble le dernier rempart contre les nazis qui les persécutent depuis plusieurs années. Et puis, en rejoignant le stade Buffalo ou le Vélodrome d'Hiver, ils se mettent sous la protection juridique de la France.

Mais leur séjour dans les "centres de rassemblement" parisiens ne dure que quelques jours. Ils sont rapidement transférés dans les camps des Pyrénées, ceux-là même qui avaient été ouverts au printemps pour "accueillir" les réfugiés de l'Armée républicaine espagnole. Les hommes sont à St Cyprien et les Femmes à Gurs.

Elles débarquent à partir du 21 Mai avec leurs enfants, leurs valises, leurs habits et leurs chaussures d'été. Elles sont aussitôt conduites dans "les ilots du fond" (K, L et M). Mais bientôt, leur nombre est tellement important qu'elles occupent plus de la moitié du camp (ilots G à M). Aux 6 000 "Parisiennes" se joignent plusieurs milliers d'"apatrides" réfugiés jusqu'alors en Béarn et en Pays Basque et quelques centaines d'Espagnols expulsés des refuges qui avaient été créés pour eux (et où sont désormais conduits les Français fuyant les départements envahis par les troupes allemandes).

Au total, 9 450 Femmes environ et 320 enfants de moins de 12 ans.

Tous sont internés en tant qu'"indésirables" en raison de leur nationalité Allemande, Autrichienne ou Tchèque. Mais il faut bien comprendre qu'il s'agit de Femmes qui avaient fui les pays occupés par les nazis pour éviter les persécutions politiques ou raciales. C'est dire que, dans presque tous les cas, il s'agit soit de Juives, soit d'opposantes politiques.

Parmi elles, quelques célébritées, comme : Hedwige KAMPFER, Ancien Député Social-Démocrate de Munich ; La Claveciniste WANDA LANDOWSKA ; l'actrice

de cinéma DITA PARLO, Partenaire de Jean GABIN dans "La Grande Illusion" et de Michel SIMON dans "L'Atalante" ; l'épouse d'Erich M. REMARQUE, etc.....

UN INTERNEMENT PENIBLE

Nous sommes bien renseignés sur les conditions de détention au Camp depuis la publication des mémoires d'HANNA SCHRAMM. Vivre à Gurs (édition F. MASPERO, Coll. Actes et mémoires du Peuple, Paris 1979).

Ce qui frappe le plus dans l'internement des Gursiennes, ce sont les rudes épreuves qu'elles doivent surmonter, qui n'avaient pas caractérisé les périodes précédentes. Or rien, jusque là, ne les avait préparé à une telle situation.

D'abord l'extrême inconfort qu'elles doivent endurer. Les baraques sont en effet usées, détériorées, parfois en ruine, pour avoir été trop intensément utilisées depuis plus d'un an. Elles n'ont plus rien à voir avec les baraques de l'été précédent. Et puis, rien n'a été prévu dans les installations pour subvenir aux besoins spécifiques d'une population féminine. Il faut s'habituer à se laver en plein air, sous les yeux des gardiens trop heureux de l'aubaine, à faire ses besoins sur "l'estrade", ouverte à tous les vents. Dans les chambrées bondées, l'exiguïté est totale. Elle est d'autant plus lourde à supporter que le mois de Juin est froid et pluvieux et que les jupes d'été ne conviennent pas aux rigueurs du climat. Pas plus que les souliers à talon qui provoquent d'innombrables chutes dans le marécage que devient le camp après chaque orage.

Ensuite, l'atmosphère psychologique régnant dans les baraques. Pour des femmes qui, la plupart du temps, avaient comme seule occupation de s'occuper de leur appartement et de leur ménage, qui n'exerçaient pas d'occupation professionnelle, le fait de se trouver séparées de leur mari, de leur famille, loin de leur logement, constitue déjà un profond tourment. Mais, en plus, rien ne les avait préparé à la vie de camp, à la différence, par exemple, des Républicains espagnols qui avaient déjà connu la discipline militaire des casernes. En outre, face à ces souffrances jusque là inconnues, certaines se laissent aller à une irascibilité qui, certains jours, tourne à l'hystérie collective.

Enfin, la dégradation des conditions d'alimentation et d'hygiène, les denrées rationnées arrivent fréquemment dans un état inquiétant, sinon avariées du moins fortement avancées. Le savon, l'eau de javel, la lessive manquent. En Juillet, une véritable épidémie se déclare. Les internées l'ont souvent appelée "dysenterie", mais il s'agit d'une entérite gastro-intestinale. Elle se manifeste par des diarrhées brutales et fréquentes qui épuisent l'organisme, souillent les paillasses et empuantissent l'atmosphère des chambrées ; elle s'accompagne de fièvre, de nausées, parfois d'oedèmes. Elle est due essentiellement à la pauvreté de la nourriture, à base de choux, de navets et de courgettes, dont la consommation répétée finit par détraquer l'estomac et les intestins.

Bref, l'internement provoque de nombreuses souffrances chez les Gursiennes. Les services d'encadrement français s'en émeuvent, jugeant sans doute que la France, pays de la galanterie, ne devrait pas traiter ainsi des femmes souvent jeunes et jolies. C'est pourquoi le chef de camp leur permet, au cours du mois d'Août, d'organiser un système de cantines d'ilôt visant à améliorer la nourriture et l'hygiène du camp. C'est pourquoi il se montre avec les déléguées des internées à la fois poli et ouvert à leurs suggestions, alors qu'au même moment, il n'a que mépris et rigueur pour les "indésirables français" des ilôts B et D. C'est pourquoi il les fait libérer massivement pendant le mois d'Août, interprétant très largement les critères autorisant les libérations.

Mais le bilan, malgré l'attitude conciliante du chef de camp, est désastreux = 8 décès entre le 10 Mai et le 31 Août 1940 ; la maladie qui a touché la plupart des Gursiennes ; l'épuisement nerveux ; car le séjour dans les

baraquements s'est parfois révélé dévastateur pour l'équilibre psychologique des internées ; l'expérience de la faim et de la vie carcérale ; et puis surtout, l'absence de toutes perspectives à long terme puisque l'internement à Gurs ne résout en rien le problème du lieu de résidence des Gursiennes et que l'instauration du nouveau régime de Vichy n'annonce rien de bon pour les réfugiés étrangers et pour les Juifs.

De fait, sur les 8 350 Femmes libérées au cours des mois de Juillet et d'Août, combien, par la suite, éviteront le réinternement dans les camps de Vichy et la déportation vers les camps d'extermination nazis ? On aimerait pouvoir affirmer que leur nombre atteint le millier, mais rien ne l'indique.

En fait, la plupart des Gursiennes de l'été 1940 ont connu dans le camp béarnais une des dernières étapes de leur vie. La plupart, n'ayant pas pu ou pas su quitter la France à temps, finiront leurs jours, quelques années plus tard, dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

N'OUBLIEZ PAS G U R S

Plus de 50 000 personnes ont été internées entre Avril 1939 et Décembre 1943 au Camp de GURS.

Parmi elles, se trouvaient plus de 20 000 combattants de l'Armée républicaine espagnole, 7 000 volontaires des brigades internationales, plus de 12 000 émigrés allemands et autrichiens, 1 200 patriotes français, 6 500 Juifs expulsés du pays de Bade et du Palatinat par les nazis vers le Sud de la France en Octobre 1940.

A partir d'Août 1942, des milliers de Juifs étrangers ont été déportés des camps de la zone non occupée vers les camps d'extermination. **G U R S est devenu ainsi l'antichambre d'Auschwitz.**

G U R S est le **S Y M B O L E** de tous les camps ouverts entre 1939 et 1944 par les autorités françaises pour les étrangers et français "indésirables"

L'**ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DU CAMP DE GURS** fondée en 1980, s'est donnée pour tâche de créer un musée où seront rassemblés des collections de documents écrits et photographiés, des objets et des témoignages sur tous les camps du Sud de la France. Ce musée sera abrité dans deux baraquements qui doivent être construits d'après les plans de l'époque sur l'ancien emplacement du camp.

En plus de l'aide des Pouvoirs Publics, nous avons besoin de votre aide financière.

A I D E Z - N O U S A C O N S T R U I R E C E M U S E E
E N 1 9 8 5.

Nous comptons sur vous pour nous aider à la réalisation.

Les dons peuvent être adressés : **ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DU CAMP DE GURS**
CREDIT LYONNAIS, compte n° 50082 X
64400 OIIRON SAINTE MARIE

Imprimé par nos soins à ANGOULEME
** 16000. Le Directeur de Publication: LEON BERODY** Commission Paritaire n° 2 147 D 73